Laboratoire Africain de
Recherches en Cyberstratégie

Genèse de la Cyberstratégie, et nécessité d'une Cyberstratégie Africaine

Par DJIMGOU NGAMENI

Mars 2021

*Extrait du livre à paraître « **Cyberstratégie Africaine, Tome 1** », du même auteur.*

Résumé :

Il existe une littérature de plus en plus abondante sur la notion de cyberstratégie, considérée soit comme une évolution soit comme un nouveau pilier de la stratégie classique. Cependant, on constate une totale absence du continent africain de toute grille d'analyse ou schéma de pensée sur cette thématique. Alors même qu'il est facile de démontrer la présence des pays africains dans le cyberespace, qu'est-ce qui pourrait expliquer cette disparition dans l'analyse ? La recherches des réponses à cette interrogation nous pousse à sonner l'urgence et à relever la nécessité d'initier une réflexion doctrinale sur la façon dont on acquiert et consolide notre souveraineté numérique. Cela commence par suggérer des fondements théoriques d'une pensée stratégique africaine propre au cyberespace.

Introduction

L'évolution rapide des technologies modernes et la place grandissante que celles-ci ne cessent d'occuper dans tous les aspects de notre quotidien continuent de poser des questions de tout ordre (social, sociétal, économique, politique, militaire, stratégique, etc.) aux spécialistes et autres observateurs avertis. L'avènement des nouvelles technologies, telles que l'intelligence artificielle et de NBIC (Nanotechnologies, Biogénétique Sciences de l'Information et Sciences Cognitives), donne du souffle à des courants de pensées tels que le "*transhumanisme*" ! Cette idée que l'Homme pourra s'appuyer sur la modernité technologique et numérique pour dompter le vieillissement et vivre éternellement, laisse quand même à réfléchir…

Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres débouchés possibles de cette révolution en cours. Aujourd'hui il existe (en Occident et en Chine en tout cas) une "*application*" pour presque toutes les activités susceptibles d'être menées dans une journée, du lever au coucher du soleil. A l'occasion de la crise sanitaire qui secoue le monde depuis début 2020, la multiplication d'applications et autres plateformes en ligne permettant de vivre autrement tout en luttant contre le virus, en est une illustration parfaite.

D'après les prévisions certains spécialistes plutôt sérieux, cette interaction entre l'Homme et le numérique n'ira que grandissante au point d'arriver à l'*humain 2.0* qui, [dit-on], vivra plus de mille ans, avec un quotient intellectuel impressionnant et sans aucune ride sur le visage…en tout cas c'est ce que nous promettent les partisans du transhumanisme tels que les fondateurs de Google (*Larry Page* et *Sergey Brin*) entre autres.

Mais est-ce vraiment l'avenir que nous voulons pour notre société ? Quels sont les acteurs ayant le contrôle sur ces technologies qui meublent nos vies ? Quels sont les réels enjeux (à tout point de vue, notamment sécuritaire, défensif, politique, économique, stratégique, etc.) pour les parties prenantes ? Quelles sont les questions que cela soulève sur notre modèle actuel de société et de quelle façon sera-t-il modifié ? Quelles actions pouvons-nous entreprendre pour que cette évolution reste conforme à nos valeurs et à notre vision du monde ?

Voilà autant de questions qu'aussi bien des politiques, des scientifiques, des militaires, des ingénieurs que des universitaires (et j'en oublie certainement) n'ont pas manqué de se poser face à ce phénomène relativement nouveau et pas encore maîtrisé. Si tous saluent l'impact positif que la révolution numérique peut avoir sur le développement des sociétés, ces acteurs ont bien observé que la rapidité et la profondeur des changements qui en découlent peuvent échapper à tout contrôle et aboutir à des dérives. Au-delà des possibles "*humanoïdes*

immortels[1]", les actes de cybercriminalité et autres cyberagressions connaissent une augmentation exponentielle, compte tenu de la surface d'attaque qui s'élargit au même rythme que la numérisation des processus et des moyens de production, ainsi que l'avènement de l'internet des objets. Ainsi, face aux nouvelles cybermenaces qui s'en suivent et leur impact potentiel sur les intérêts vitaux des nations, les réponses par la cybersécurité, et même la cyberdéfense, s'avèrent aujourd'hui insuffisantes.

C'est de là que vient la nécessité pour les Etats de mener une réflexion plus profonde sur la question, et d'élaborer une pensée des STIC adossée sur leur vision du monde. L'objectif est de mieux maîtriser l'aménagement du cyberespace, le développement et les usages de toutes ces nouvelles technologies, afin d'en tirer le meilleur au service d'une prospérité collective. Tout cela en essayant d'éviter ou de contenir toute forme de dérive menaçant leurs valeurs et leur modèle de société. Pour pouvoir relever le défi, la plupart des grandes puissances ont évolué vers une nouvelle façon d'aborder la question, un nouveau paradigme : *la Cyberstratégie*.

Genèse de la Cyberstratégie

Le terme même de *cyberstratégie* est un mot composé, formé du préfixe « cyber » et du substantif « stratégie ». En considérant que le préfixe cyber renvoie ici à « ce qui est propre au cyberespace », on peut donc l'entendre de façon prosaïque comme la stratégie du cyberespace, ou encore la stratégie dans le cyberespace.

Il existe une littérature de plus en plus abondante sur la notion de cyberstratégie, considérée soit comme une évolution soit comme un nouveau pilier de la stratégie classique. Dans son livre « *Introduction à la Cyberstratégie* » consacré à l'exégèse de ce concept, *Olivier KEMPF*, général français et un des théoriciens pionniers dans cette discipline, la définie comme étant "*la partie de la stratégie propre au cyberespace, considéré comme un espace conflictuel où s'opposent, avec des techniques et des intentions variables, différents acteurs (États, groupes, individus)*". En partant du constat partagé que le cyberespace est un milieu stratégique à part entière, KEMPF en déduit qu'il nécessite sa propre stratégie : la cyberstratégie. Pour lui, il s'agit avant tout d'une stratégie de milieu au même titre que celle des autres milieux (maritime, aérien, etc.).

Les premiers écrits introduisant le sujet comme tel datent de l'été 1993, lorsque *John Arquilla* et *David Ronfeldt*, auteurs et chercheurs à la *RAND*[2], ont planté le décor dans leur article de vingt pages, intitulé « *Cyberwar is coming*! ». En y annonçant de façon prémonitoire les bouleversements à venir dans le cyberespace (guerre des réseaux, guerre de l'information,

[1] Expression extrait dans l'article intitulé « *Demain nous serons tous immortels: Nous avons rencontré le premier homme bionique du monde* » par dans le journal *20minutes*

[2] Fondée en 1948, la *RAND Corporation* est une puissante institution américaine de recherche avec un réseau de plus de 3000 chercheurs dans le monde, qui se donne a pour objectif d'améliorer la politique et le processus décisionnel par la recherche appliquée et l'analyse stratégique, au service des intérêts Américains (administration, armées, secteur privé).

etc.), ils marquaient aussi la nécessité d'entamer la construction d'une stratégie qui y est relative. Le débat ainsi lancé sur la « cyberguerre », son impact et la nécessité de s'y préparer a continué entre chercheurs, militaires et autres spécialistes dans et en dehors des USA.

Puis en 1999, deux officiers chinois publient un livre devenu culte : "*la guerre hors limite* " [Qiao Liang, Wang Xiangsui, 1999][3]. Ce dernier est considéré comme le fondement de la nouvelle vision que la Chine se fait de la guerre au XXI siècle. Il contient une réflexion approfondie sur la place prépondérante que va désormais occuper l'informatique dans la conduite de la guerre, ainsi que les prémices de ce qui va devenir la stratégie chinoise dans le cyberespace.

Ce débat a débouché sur plusieurs initiatives du gouvernement américain, qui a publié dès 2003 sa stratégie nationale pour la sécurisation du cyberespace (*National Strategy to Secure Cyberspace*), puis en 2011, sa stratégie internationale pour le cyberespace (*International Strategy for Cyberspace*). Au regard de la teneur et du contenu, ces publications sont ainsi considérées par les spécialistes comme les fondements de la *cyberstratégie*, en tant que mise en œuvre concrète dans les politiques publiques, d'une réflexion menée par un Etat moderne sur sa stratégie à adopter dans le cyberespace.

Dans la même année, s'est créée en France la chaire CATEX[4] de Cyberstratégie dont le collectif de chercheurs sous la coordination du *Pr Frédérick Douzet* qui en est titulaire, a publié depuis lors une série de travaux permettant d'éclairer les acteurs publics et privés français et européens sur la question. Philosophes, politologues, militaires, juristes, etc., des chercheurs et experts de diverses disciplines à travers le monde se sont inscrits dans le même sillage pour publier des ouvrages[5] cadres et majeurs.

Depuis lors, dans ces pays avant-gardistes (USA, Chine, Russie, France, Estonie, Israël, etc.), le sujet a été abondamment repris par les centres de recherche (déjà existants ou nouvellement créés pour la cause comme celui de l'OTAN), les revues spécialisées (principalement en stratégie et en géopolitiques telles que *Geostrategia, Hérodote, Alliance Géostratégique,* etc.), les universités, et dans la plupart des espaces de réflexion qui ne peuvent plus occulter la nécessité d'étudier, de comprendre et de sensibiliser leurs différents commanditaires aux enjeux du cyberespace.

---

[3] *La Guerre hors limites* est un document exceptionnel sur la réflexion stratégique chinoise actuelle. Les auteurs, deux colonels de l'armée de l'air chinoise, nous éclairent sur la perception chinoise des nouveaux conflits et tensions dans le monde.

[4] Inaugurée en novembre 2011, la chaire Castex de Cyberstratégie, du nom de l'amiral Castex, fondateur de l'IHEDN, est née du constat que les cyberattaques sont de plus en plus nombreuses, sophistiquées et efficaces.

[5] Parmi ces ouvrages on peut citer: "*Cyberattaque et Cyberdéfense*" [Daniel VENTRE, 2011], "*Introduction à la Cyberstratégie*" [Olivier KEMPF, 2012], "*Cyberstratégie – l'art de la guerre numérique*" [Bertrand BOYER, 2012], "*The emergence of noopolitik : toward an American Information Strategy*" [ARQUILLA John et RONFELDT David, 1999], "*La Cyberguerre – La guerre numérique a commencé*" [ARPAGIAN Nicolas, 2009], etc.

L'ensemble de ces travaux et de ces publications a progressivement déblayé la voie à la vulgarisation du nouveau domaine d'étude ainsi née, et dont les trouvailles restent toutefois relativement minces pour l'instant. En l'état actuel des choses, la plupart des interrogations qui émergent de la cyberstratégie ne font pas encore l'objet de recherches et d'études suffisamment approfondies pour y répondre rigoureusement. Mais vu l'intérêt grandissant pour le domaine, on peut être optimiste sur l'évolution de la recherche épistémologique.

Après avoir parcouru tous les travaux et recherches susmentionnés, il en ressort une trame commune d'analyse: le constat que le cyberespace est un "milieu" de conflits et de confrontations, y compris entre états, l'examen de la façon dont ce constat impacte l'évolution de la "stratégie classique" et la nécessité de la repenser, l'introduction d'une nouvelle "stratégie de milieu" relative au cyberespace, l'examen des postures stratégiques et des représentations que se font les états puissants du cyberespace, et les propositions sur la façon dont chaque pays peut améliorer sa propre posture, etc.

La nécessité d'une cyberstratégie africaine

Au-delà des multiples divergences sur l'appréciation et la définition des concepts relatifs au cyberespace relevés par la plupart des spécialistes (différences de représentation et même de définition du cyberespace selon la doctrine des pays), le constat le plus frappant pour moi dans ces travaux est la totale absence du continent africain de toute grille d'analyse ou schéma de pensée ! Dans l'essentiel de cette littérature, aucun auteur ne cite ni l'Afrique comme continent, ni même un pays africain pour indiquer quelle serait sa façon de percevoir le cyberespace et son évolution. Tellement absent qu'on dirait que, pour ces chercheurs, l'Afrique n'entre dans aucune de leur grille d'analyse stratégique, n'a aucune influence notable, aucun atout valable, bref, n'a aucune existence dans le cyberespace.

Alors même qu'il est facile de démontrer la présence de l'Afrique et de ses 54 pays dans le cyberespace, qu'est-ce qui pourrait expliquer cette disparition dans l'analyse ? Est-ce à dire qu'aucun pays africain ne dispose d'une stratégie ou d'une représentation connue du cyberespace ? Existe-t-il un cyberespace africain ?

C'est cette absence constatée et cette série de questions sans réponse qui m'ont poussé à plancher sur ce sujet et à créer ce cadre de réflexion (le LARC). En Afrique, nous avons clairement un déficit de pensée stratégique relatif au numérique et au cyber. Nous faisons collectivement preuve d'une forme de suivisme sur l'adoption des concepts, des normes, des réglementations etc. promus par les pays occidentaux ou leurs organisations satellites (ICANN, IETF, W3C, etc.). Lesquels (normes, réglementations, etc.) sont pourtant développés et décidés loin de nos préoccupations, et parfois contre nos intérêts. Nous nous réunissons même parfois en colloques, forums et autres conférences pour finir par conclure à l'adoption d'un catalogue de mesures bien souvent élaborées ailleurs.

Ces dernières années, nous assistons à une inflation de “plan du numérique” dans plusieurs pays africains, qui, malheureusement, témoigne plus d’un gadget politique à la mode que d’une volonté d’agir concrètement (car à quelques exceptions près, nous observons bien que ces plans ne sont pas suivis, ni évalués, et encore moins respectés). Et quand bien même, ces plans relèvent plus d’une série d’actions et de projets à réaliser calqués sur des modèles exogènes que d’une pensée stratégique profonde, transcrivant la représentation que nous nous faisons et la compréhension que nous avons du cyberespace en rapport avec nos propres valeurs civilisationnelles, afin de déterminer la façon dont nous souhaitons le développer.

Autrement dit, en Afrique, nous ne posons que la question du “*comment ?*” (comment implémenter les technologies venant d’ailleurs pour combler le fossé numérique), ce qui débouche sur l’importation des modèles technologiques préfabriqués. Le “*pourquoi ?*” (qui revient à questionner le fondement et la finalité des technologies avant toute adoption), qui devrait pourtant être à la base de toute initiative, reste le grand impensé car se heurte aux objectifs consubstantiels à ces modèles qui nous viennent d’ailleurs.

De plus, même parmi les moyens de lutte utilisés par les mouvements panafricanistes, force est de constater que le numérique n’est pas encore considéré comme un outil majeur ou décisif. Pourtant en face, ceux qui « organisent la désorganisation du continent africain », qui n’ont pas intérêt à ce que notre continent soit uni, l'utilisent à outrance pour arriver à leurs fins. En effet, le numérique est devenu un outil stratégique majeur pour les puissances impérialistes, qui n’hésitent pas à le mettre au profit de leur démarche que nous en Afrique qualifions de « néocoloniale ». La violence et la brutalité engendrée par la colonisation « classique » les a poussés à développer de nouveaux moyens subtils et insidieux pour nous garder sous domination, parmi lesquels les technologiques numériques.

Ainsi, jusqu'à présent, les africains n’ont jamais pris le temps de mener une analyse profonde sur tous les aspects et fondements théoriques de cette question, afin d’en saisir tous les enjeux et les risques, puis d’en dégager une vision stratégique endogène permettant de formuler un discours propre et de le porter au sein des instances de gouvernance mondiale d’internet et du cyberespace. La conséquence est qu’en dehors d'être considéré comme un terrain de croissance privilégié pour leurs multinationales, les grandes puissances ne prennent pas les pays africains au sérieux comme acteurs stratégiques capables de perturber ou de contraindre leur volonté dans le cyberespace. D'où la disparition de ces derniers dans leur réflexion cyberstratégique.

L’idée maîtresse ici est donc de sonner l’urgence et la nécessité d’initier une réflexion doctrinale sur la façon dont on acquiert et consolide notre souveraineté numérique, en commençant par suggérer des fondements théoriques d’*une pensée stratégique africaine propre au cyberespace*. Pour ce faire, nous verrons qu’en réalité la cyberstratégie [comme discipline] dépasse largement le cadre technique et technologique. Il doit s’agir d’une stratégie englobant à la fois politique, militaire, technologique et même d’intelligence économique, qui doit être au service d’une idéologie et d’une vision du monde.

Partant de ce contexte général, nous prenons le pari de proposer un regard particulier, spécifique et africain sur la discipline, dépourvu de tout apriori qui bien souvent caractérise les analyses faites sur l'Afrique à partir de l'extérieur. Au demeurant, il s'agit donc de concevoir et d'élaborer une *vision afrocentrique du cyberespace*, ainsi que de proposer un modèle endogène d'innovation technologique. C'est globalement à cela que renvoie l'expression *Cyberstratégie africaine*, nouveau domaine d'étude que nous allons modestement inaugurer sur ce site afin qu'à terme, l'Afrique puisse avoir une voix singulière et audible dans le cyberespace, qui soit perceptible dans ses politiques publiques et sa diplomatie, et que nul ne pourrait plus ignorer !

Le décor ainsi planté, n'hésitez pas à nous contacter si vous avez des propositions de publications, des suggestions ou autres remarques en rapport avec ce sujet..

LARC

A propos de l'Auteur :

DJIMGOU NAGMENI est Entrepreneur, Conférencier, Consultant international en cybersécurité / cyberdéfense, Enseignant à l'École Politique Africaine de Paris, Spécialiste de cyberstratégie et Fondateur du LARC.

A propos du LARC :

Le LARC (Laboratoire Africain de Recherches en Cyberstratégie) est un cadre de réflexion créé par votre serviteur et regroupant des chercheurs pluridisciplinaires, avec pour mission de décrypter, d'analyser et d'anticiper les enjeux de demain dans le cyberespace africain.

Pour soutenir les activités du LARC ou y contribuer par vos propres publications, visitez notre site web : https://www.larc.africa

Pour citer cet article :

DJIMGOU NGAMENI, « Genèse de la Cyberstratégie, et nécessité d'une Cyberstratégie Africaine », Note N°02 - LARC, Mars 2021.

Le droit d'auteur sur cet article est dévolu à l'auteur et au LARC. L'article ne peut être reproduit en totalité ou en partie sans l'autorisation expresse et écrite de l'auteur et des éditeurs.

Les opinions ici exprimées ne reflètent pas nécessairement celles du LARC, de ses administrateurs, ou de ses donateurs. Chaque auteur contribue aux publications du LARC à titre personnel.